

## LE GROGNARD

MONTREAL, 3 Fev. 1883.

## A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés rotardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

## METAMORPHOSE ETRANGÈRE.

Le *Grognard* a été au comble de l'étonnement lorsqu'il a vu l'autre jour le pic du démolisseur s'attaquant au vieux bâtiment de la ruelle des Fortifications connu autrefois sous le nom de *Maison Dorée*.

En interrogeant les ouvriers il a appris que l'on devait raser l'ancienne boutique pour la remplacer par une grand maison d'imprimerie où serait installés les bureaux de rédaction et la salle de composition du nouveau journal *L'Etendard*.

Quelle métamorphose incroyable!

Quel changement abracadabrants!

O Mânos d'Elzéar Labelle, l'ausses-tu cru?

O Chapleau! O Mousseau! Vous rappelez-vous de la cause célèbre en diffamation contre le *Witness*?

Lecteurs du *Grognard* vous vous remémorerez le verdict intelligent rendu par les jurés.

M. Mousseau avait poursuivi le *Witness* devant la cour du Banc de la Reine parce que les rédacteurs de cette feuille s'étaient permis de dire dans les colonnes de ce journal qu'il y avait fait la noce avec M. Chapleau.

La preuve de la défense fourmilla de révélations scabreuses et MM. Mousseau et Chapleau eurent des titillations brûlantes dans le reintier pendant toute la durée du procès.

Lorsque le moment psychologique fut arrivé, les jurés parurent devant la cour.

M. Schiller leur demanda :

Trouvez-vous les défenseurs coupables ou non coupables en la manière et forme contenues dans l'indictment?

Au grand ahurissement du public le jury répondit :

Chapleau non coupable. Le *Witness* et Mousseau coupables!

Interrogés de nouveau, les jurés rendirent un verdict raisonnable et la réputation de M. Mousseau fut estimée à \$100 par la Cour du Banc de la Reine.

Voilà donc M. Mousseau trouvé coupable de Maison Dorée sans

circonstances atténuantes, il n'y a pas à dire Catherine tu..... ça y est. Si ce verdict n'a pas été enregistré par la Cour, il a été consigné dans les annales de la presse.

Ce n'est que dans la province de Québec que les jurés rendent des verdicts condamnant les plaignants et les défenseurs dans la même cause.

Du reste, la transformation que subit la *Maison Dorée* n'est pas sans précédent à Montréal.

Nous avons vu Eglise Protestante de la Côte Gosford convertie en un théâtre des plus décollés, théâtre qui a été subséquemment changé en une manufacture de vinaigre.

O *Maison Dorée*! quel poème horoi-comique ne psurrait on pas écrire sur ce qui s'est fait dans nous au temps où se passait tout ce qu'a dit l'histoire. Mais tirons un voile sur le passé.

Il s'est fait bien des mauvaises choses dans le vieux bâtiment que l'on vient de démolir, mais heureusement aujourd'hui la transformation est complète. La cité du bien s'élève sur les ruines de de la Cité du mal.

## LA PRESSE ET LA MEDECINE.

Le discours suivant a été prononcé mardi dernier par le *Grognard* au magnifique banquet des Etudiants du Collège Victoria à l'Hôtel Richelieu :

Monsieur le Président et messieurs.

Vous m'avez appelé à répondre à la santé de la presse en ma double qualité de reporter de *L'Etendard* et de rédacteur du *Grognard*. Je suis très-sensible à l'honneur que vous me faites et je tâcherai d'être aussi bref que possible dans mon *speech* afin de vous laisser cahoter le moins longtemps possible dans les sillons de l'embêtement que je pourrais creuser avec la charrue ébréchée de mon éloquence. Comme reporter de *L'Etendard*, je vous dirai que je suis heureux de vous rencontrer ici ce soir pour vous dire que l'Université Victoria de Montréal aura à l'avenir un journal dévoué à ses intérêts et armé de pied en cap pour la défendre contre ses adversaires.

Comme rédacteur du *Grognard*, ma tâche est plus difficile. Mes grognements doivent cesser parce que j'ai toujours été l'ami des étudiants en médecine. Victoria me rappelle le plus doux souvenir de ma vie d'étudiant à Montréal. Lorsque j'agonisais en 1860 sur les pandectes de Justinien, la coutume de Paris et les statuts refondus, j'opérais une diversion à mes ennuis en accompagnant les disciples d'Hippocrate dans l'amphithéâtre du vieux Collège de la rue Lagachetière. J'ai voué une amitié profonde et inaltérable à la médecine. Depuis que j'appartiens à la presse de Montréal en aucune occasion je n'ai négligé de manifester mes sympathies pour la faculté. Mes confrères

professent pour elle, j'on suis sûr, la même amitié et la même admiration.

La profession de médecin et celle de journaliste ont beaucoup de similitude. Le médecin soigne le corps physique et le journaliste, lui, donne ses soins au corps moral. C'est peut-être pour cette raison qu'on dit que le journalisme est un sacerdoce.

En faisant du journalisme comique depuis environ six ans, j'ai exercé la profession de médecin politique et il faut vous dire que plusieurs de mes patients ont crevé entre mes bras. Dans ma clinique j'ai été appelé d'abord à donner des soins à M. de Boucherville. C'était un cas des plus pénibles! M. de Boucherville a succombé à un coup violent qui lui avait été porté par M. Letellier. Il y a eu une trop forte concussion au cerveau, causé par l'extravasation du bon sang. La science s'était déclarée impuissante à le sauver.

En parcourant mes cahiers de notes je vois que mes soins ont été requis pour un autre patient, un anémique, M. Joly. Malheureusement, celui-là aussi, malgré mes prescriptions, a succombé au mal constitutionnel qui le minait. La féulence de ses humeurs ses matières peccantes et l'acreté de sa bile l'ont emporté malgré tous les trésors de thérapeutique que j'ai épuisés en essayant de le sauver.

Plus tard, je veux parler d'aujourd'hui, je traite un cas qui me cause beaucoup d'inquiétudes à Québec, c'est le cas de M. Mousseau. J'ai fait le diagnostic et mon pronostic est un peu fâcheux. Faut vous dire que le *Grognard* n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais satisfait d'un ministre bleu rouge ou rose. Il y trouve toujours matière à clinique. Pendant quelque temps, je me suis tenu à une médication expectante.

J'ai reconnu des signes morbides. J'ai constaté que sa température était à 104, son pouls était fréquent, de 110 à 120. J'ai procédé à l'auscultation. Le stéthoscope m'a fait entendre des sons ronflants et des râles dans le poumon. Quant au cœur ses pulsations étaient à peine perceptibles, il y avait une matité causée par un épanchement sénécalien dans les enveloppes.

En faisant un diagnostic des fonctions vitales j'ai découvert que la *motilité* la *sensibilité*, la *caloricité* la *circulation* et la *respiration* n'étaient pas dans leur état normal. Il en était de même des fonctions sensoriales, sens externe, sans interne et le bon sens. J'ai été alarmé.

J'ai examiné aussi les différents membres du corps ministériel et j'ai reconnu à des signes généraux qu'ils étaient atteints d'une gangrène humide. Il y avait une sorte d'œdème érythémateux, des phlébotomies, des déchirements de parties denses serrées et résistantes. Je leur administrerai des antiseptiques pendant la période de la suppuration et de l'ulcération, mais j'ai peu d'espoir de les conserver. Je tiendrai toujours

mon trocart prêt dans le cas où il y aurait recrudescence du mal et la ponction se fera en temps opportun. Je crois, M. le président et messieurs, que je vous ai suffisamment démontré ce soir l'affinité qu'il y a entre les fonctions du médecin et celles du journaliste dans la période de crise que nous traversons. En vous remerciant pour votre amicale attention je reprendrai mon siège.

## Correspondance.

Une jeune fille, voulant faire inscrire dans son album quelques vers par son beau-père, celui-ci a produit le chef-d'œuvre suivant que j'ai vu de mes yeux, en ce qui s'appelle vu :

Ma chère fille.

Quoique issue d'un autre sang,  
Qui n'est pas celui d'un ourang  
[outang,

Je t'aime bien, ma chère fille,  
A la campagne, comme en ville.

C'est acadabratrant et sublime,  
et pousser la versification aux dernières limites.

X X.

Nous avons signalé et stigmatisé, comme elle mérite de l'être, cette inepte manie qu'ont certains Canadiens-français de traduire leurs noms en anglais. Le *Saguenay* attire l'attention publique sur les noms suivants ainsi traduits :

Joachim Lachance, *Washington Luck*; Joachim Poulin, *Washington Colt*; Magloire Benoit, *My Glory by Night*; Toussaint Côté, *All Saints Side*; Pierre Chabot, *Peter Cutshoe*; Noël Trudeau, *Dexter Waterhole*; Jacques Phaneuf, *Jack Make nine*; Noël Prairie, *Christmas Meadow*; Vincent Archambault, *Twenty Hundred Archibeauty*; Joseph Marchaterre, *Jos. Sidewalk*; Noël Vion, *Christmas Coming*.

## UNE BARBE EXTRAORDINAIRE.

C'est un nommé Adam Kirpen, résidant à Chicago, qui possède la plus longue barbe qu'il y ait au monde. C'est un vrai type de vieil allemand robuste; il a cinq pieds onze pouces de haut, et il est âgé de soixante dix ans. Il a amassé de par sa barbe, une fortune considérable et cependant il vend sa photographie et se dit pauvre. Sa barbe a presque douze pieds de long. Quand il sort, il la roule autour d'une espèce de ceinture dont il s'entoure le cou. Quand il la laisse pendante, il peut poser ses deux pieds dessus. Elle est presque toute grise, mais très épaisse, il la laisse pousser depuis vingt deux ans. Dès sa jeunesse, Kirpen avait des dispositions à être barbu comme un nouvel Esau. Dès l'âge de onze ans il fut obligé de se raser, et à quatorze ans il avait une barbe si épaisse et il était en outre si robuste qu'il paraissait être le frère de son père.

hommes que les femmes veulent avoir de belles toilettes, mais c'est dans l'espoir d'éclipser, de faire envier leurs maillieuses amies!

—Sapristi! Adolphe, tu traites ces dames bien sévèrement à présent!

—Que veux-tu? on m'a aigri le caractère. Tu viendras demain soir avec ton frère, c'est entendu?

—Oui, mais ne m'annonce pas d'avance à ta femme; j'ai dans l'idée qu'elle ne me voit pas d'un bon œil...

—Et tu n'as pas tort, mon pauvre Frédéric, reprit Adolphe, de croire que tu n'es pas bien vu de Césarine.

—Mais la raison de cette antipathie?

—Ah! mon ami, on te soupçonne de m'avoir conseillé de ne point faire valser madame Boulevard!... et, par ricochet, d'être cause de la chute du chignon de cette dame et des égratignures dont M. Fouillac a les marques sur la joue.

—Diable! je n'ai qu'à bien me tenir, alors!... Mais enfin je suis médecin, et, comme tel, et je puis guérir ces dames de quelques migraines, cela me ferait peut-être obtenir mon pardon. Ta femme a-t-elle des migraines?

—Je ne crois pas.

—C'est dommage; mais enfin cela pourra venir.

## VI

OU MADAME PANTALON SE  
DESSINE.

La réunion était assez nombreuse chez l'avocat Pantalon.

Les amies intimes de Césarine manquaient rarement à ces soirées, où elles se plaisaient à se conter entre elles tous les griefs qu'elles avaient à leurs maris; quelquefois ce n'était pas de griefs, mais c'était la sottise, l'incurie de ces messieurs dont elles se plaignaient.

Le résultat de ces confidences, de ces entretiens, était toujours le même. Césarine disait :

—Il faut changer tout cela! les lois sont mal faites, les places mal occupées, les professions mal tenues... Les rôles enfin sont distribués d'une manière absurde! Les hommes se sont distribués d'une manière absurde! Les hommes se sont adjugé les emplois honorifiques, les récompenses, les éloges, les faveurs : tout est pour eux. Ils nous ont mises à l'écart, comme si nous n'étions bonnes qu'à soigner des enfants ou à nous occuper de chiffons! Fi! ces messieurs nous ont fait injure!... Nous sommes tout aussi capables qu'eux de remplir des emplois dans des bureaux, dans des administrations, dans le commerce ou dans la banque, car je compte comme *Barème*, moi! Quand je dis aussi capables, je me trompe, c'est plus capables que je dois dire! nous avons cent fois de finesse dans notre petit doigt qu'ils n'en ont dans toute leur lourde personne!...

A Continuer.